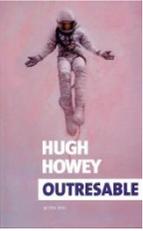


**Commission SF 15/03/2018 - Fiches de lectures**

<b>TITRES</b>	<b>AUTEURS</b>	<b>EDITEUR</b>	<b>NOTES</b>
Outresable	HOWEY Hugh	Actes Sud	4/5
La forêt des araignées tristes	HEINE Colin	ActuSF	3/5
Les questions dangereuses	DAVOUST Lionel	ActuSF	2.5/5
La cité de l'orque	MILLER Sam J.	Albin Michel	3.5/5
Etat de nature	FROMENT Jean-Baptiste De	Aux Forges de Vulcain	4/5
Complainte pour ceux qui sont tombés	CHAIT Gavin	Belial'	3/5
Reincarnation Blues	POORE Michael	Bragelonne	5/5
Signé Sixtine Tome 1 : Derrière les étoiles	DAMBRE Roxane	Calmann-Lévy	4.5/5
Les ennemis. Suivi de Danger : mémoire	HÉRAULT Paul-Jean	Critic	2.5/5
L'ours et le rossignol	ARDEN Katherine	Denoël	5/5
L'enfer des masques	BARBÉRI Jacques	La Volte	1/5
Texto	GLUKHOVSKY Dmitry	L'Atalante	4/5
Smoke	VYLETA Dan	LGF/Livre de Poche	3/5
Le chant de la mutilation	HRIVNAK Jason	L'Ogre	2.5/5
La voie Verne	MARTEL Jacques	Mnémos	3.75/5
L'autre côté	HENRY Léo	Rivages	3.5/5
Frères sorcières. Entrevoûtes	VOLODINE Antoine	Seuil	3.75/5

	<i>Outresable</i>		Genre Science-Fiction		<i>Post-Apocalyptique</i>	
	Hugh Howey	Actes Sud, 2019		398 p.	22,80 €	Note : 4 / 5
<p>Le sable a englouti le monde. Un autre s'est créé, au-dessus de l'ancien. Un nouveau monde, en lutte constante contre le sable et l'ensevelissement.</p> <p>L'ancien monde est régulièrement exploré par les plongeurs des sables qui récupèrent des objets à vendre ou troquer à la surface dans l'espoir d'une vie meilleure, ou simplement de survivre un jour de plus. Chaque plongée se fait au péril de leur vie.</p> <p>Nous suivons tour à tour trois frères et une sœur, dont le père, plongeur des sables, les a abandonnés pour disparaître dans le no man's land, cette terre lointaine d'où provient le grondement incessant des bombes.</p>			<p>Je n'ai pas eu le temps de finir le livre, et j'en suis un peu frustrée car je me laissais bien porter par l'histoire.</p> <p>On a envie d'en savoir plus sur le passé des personnages, mais aussi sur le chemin qu'ils vont prendre au cours de l'histoire.</p> <p>Des rebondissements et une atmosphère oppressante. (Je ne suis pas sûre de regarder le sable de la même façon à l'avenir)</p>			
<p>Hugh Howey est un écrivain américain, connu pour sa trilogie best-seller mondial, <i>Silo</i>.</p>			<p>Dans la même famille...</p>			
			Aurélie		Gennevilliers	
			Juin 2019			



**La Forêt des araignées tristes**

Colin HEINE

ActuSF  
Février 2019

SF

Steampunk, post-apo

Les 3 Souhais

488 p.

19€

Note : 3 / 5

Bastien est paléontologue : sa spécialité ? Étudier les créatures étranges qui naissent de la vape, ce mystérieux brouillard aux propriétés énergétiques extraordinaires qui a recouvert le monde et menace de l’engloutir un peu plus chaque jour. Tour à tour victime d’un dramatique accident en apparence banal duquel il réchappe de justesse et témoin d’un attentat, où sa survie ne tient à nouveau qu’à un fil, il voit son destin basculer. Le voilà pris dans l’engrenage d’une affaire d’espionnage d’envergure internationale, sous les feux croisés d’une société secrète d’assassins, de brutes armées et d’une agence de détectives aux méthodes douteuses. Sans compter qu’une créature cauchemardesque, tout droit venue des Vaineterres, ces zones perdues dans un océan de vape, semble bien décidée à lui faire la peau...

Ambiance Belle Epoque steampunk pour ce roman, dont le récit se situe bien après une catastrophe écologique mondiale : la vape (vapeur très améliorée) s’est répandue sur le monde, chamboulant la civilisation et créant nombre de créatures bizarres et dangereuses. A cause de la vape, les déplacements entre cités se font désormais en dirigeable ou à dos de gargouilles.

On trouve vite ses repères : les références à l’Europe occidentale de la fin du XIXe s. sont très claires, et tout le côté social et révoltes ouvrières est bien rendu. Le scénario est lui aussi relativement balisé, avec son héros intello qui se promène au mauvais endroit au mauvais moment et ses comparses plus terre-à-terre qui devront bien lui sauver la mise : il serait bien dommage qu’un tel esprit meure, tout de même ! Les personnages sont peu nombreux au final, certains pourtant au 1er plan sont assez pâlots. Que dire de celle qui déboule comme un cheveu sur la soupe sans que les autres se posent des questions ? L’intrigue met un peu de temps à se mettre en place, certaines transitions entre les présentations de personnages sont heurtées, plusieurs évènements sur lesquels l’auteur insiste n’ont pas de réelles conséquences sur la suite. Quelques questions – dont une qui m’a turlupinée tout du long – ne trouve pas de réponse explicite. Quant aux araignées... arachnophobes rassurez-vous, il n’y en a qu’une ! Et d’ailleurs je n’ai pas bien compris pourquoi avoir choisi un tel titre... une influence tardive de Katherine Pancol ? Pareil pour la couv’ – très belle à mes yeux – mais qui ne reflète pas le récit.

Je viens de relever tous les détails qui ne collent pas, mais rappelez-vous qu’il s’agit d’un premier roman... Au moins une partie des maladresses sont excusables. Toutes ? A vous de juger. Il me reste de cette lecture un moment agréable à suivre cette plume légèrement nostalgique qui a su maintenir mon intérêt tout du long.

Né à Paris, Colin Heine habite en Autriche où il enseigne l’allemand. Après avoir fait ses premières armes dans la traduction et pratiqué le jeu de rôle pendant de nombreuses années, il signe avec *La Forêt des araignées tristes* son premier roman.

**Dans la même famille...**

*Smog of Germania*, Marianne Stern

*Ecryme* (JDR)

*Bohème*, Mathieu Gaborit

*Contes d’Ecryme*, recueil dans l’univers de *Bohème*

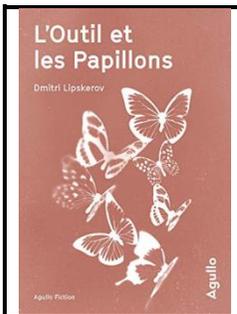
Françoise

Antony

Mai 2019

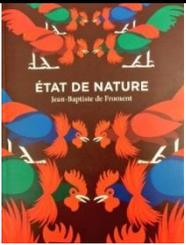
## Fiche de lecture – Comité SF

	Les questions dangereuses	<i>Pastiche hautement littéraire</i>	Genre <b>Uchronie ?</b>		Sous genre <i>Méta livre</i>	
	Lionel Davoust	Harmonia Mundi 2018	72p.+50p	.	4.90€	Note : 2.5/5
<p>1637, sous le règne du stupide Louis-Charles XVI, qui a assassiné le docteur Lacanne en plein château de Déversailles ? Le mancequetaire Thésard de la Meulière est prêt à résoudre les énigmes les plus perfides.</p>			<p>Une nouvelle fort intéressante, pastichant joyeusement tous les Lagarde &amp; Michard mais surtout « Les 3 Mousquetaires », à proposer aux profs de français dotés d'humour et certains érudits...72 pages de nouvelle et une cinquantaine d'explications, sans commentaire. ☺</p>			
			Isabelle B. à Antony			

	<i>L'outil et les papillons</i>		Genre fantastique				
	Dmitri mihajlovitch Lipskerov	Agullo, 2019		512 p.	22,00 €	Note : / 5	
<p>Un beau matin, l'honorable Arseni Andréievitch Iratov se réveille pour découvrir qu'il n'a plus de sexe. L'outil le plus essentiel de son anatomie a tout simplement disparu, ne laissant qu'une fente sur un bas-ventre désormais lisse.</p> <p>L'organe perdu réapparaît dans un petit village, où vivent une gamine de treize ans et sa grand-mère alcoolique. Le pénis a pris l'apparence d'un gnome, qui se transforme rapidement en beau jeune homme au visage angélique.</p> <p>La jeune fille décide de le garder comme animal domestique, avant d'en tomber amoureuse, de lui donner un nom français (Eugène) et de l'aider à réaliser son rêve: retrouver son propriétaire Iratov.</p> <p>Avec L'Outil et les Papillons, Dmitri Lipskerov entraîne le lecteur dans un carnaval fantastique échevelé, démoniaque et absurde, une variation hilarante sur Le Nez de Gogol.</p>			<p>Je n'ai pas lu le livre. Néanmoins la lecture des premiers chapitres donnent l'impression d'un conte moderne. Le scénario donne vraiment envie de connaître le raison d'une telle perte !</p>				
<p>Souvent comparé à Gabriel García Márquez et à Viktor Pélévine, Lipskerov est un représentant remarquable du réalisme magique, offrant une lecture de l'état des choses dans le pays à travers des images saisissantes où le surnaturel se mêle au poétique, au grotesque et au baroque.</p>			<p>Dans la même famille...</p>				
			Marie		Gennevilliers		Juin 2019

## Fiche de lecture – Comité SF

	<b>La cité de l'orque</b>		SF		Post-apo écolo	
	Sam J. MILLER	Albin Michel Janvier 2019	Imaginaire	400 p.	24€	Note : 3.5 / 5
<p>22ème siècle. Les bouleversements climatiques ont englouti une bonne partie des zones côtières. New York est tombé ; les Etats-Unis ont suivi. Au large de pays plongés dans le chaos, ou en voie de désertification, de nombreuses cités flottantes ont vu le jour. Régies par des actionnaires, elles abritent des millions de réfugiés. C'est sur Qaanaaq, l'une de ces immenses plateformes surpeuplées, qu'arrive un jour, par bateau, une étrange guerrière inuit.</p> <p>Elle est accompagnée d'un ours polaire et suivie, en mer, par une orque. Qui est-elle ? Est-elle venue ici pour se venger ? Sauver un être qui lui serait cher ?</p>			<p>Qaanaaq ou un des futurs qui nous pendent au nez... C'est le chaos, migrations massives, camps et guéguerres en tous genres. Tout se perçoit plutôt bien dans la ville elle-même, que nous découvrons sous tous les angles (et pas les plus reluisants). Pour moi l'impression majeure, c'est un mélange de <i>Waterworld</i> et de <i>Ong-bak</i>, gluant de brise de mer glacée et pas optimiste. Mais au final, on se prend à l'aimer cette ville.</p> <p>Côté personnages, c'est la 2<sup>e</sup> bonne surprise : bien campés, des caractères complexes, certains idéalistes, d'autres beaucoup plus matérialistes. Humains quoi ! Ce sont eux, par leurs récits croisés qui les rapprochent les uns des autres alors qu'au début ils n'ont rien en commun (et c'en est déstabilisant), qui font avancer le scénario.</p> <p>Sinon ben... c'est long à démarrer, impression renforcée par les chapitres suivant une alternance de personnages. Le lecteur est appâté dès les premières lignes par une légende qui ne se concrétise que des centaines de pages plus loin. L'auteur lance aussi beaucoup de pistes intéressantes, mais ne les développe que peu : inégalités sociales, question des migrants, IA, même la question des discriminations (contre les nanoliés, pourtant ressort majeur du récit)...</p>			
<p>Sam J. Miller est un écrivain américain, romancier et nouvelliste, auteur de science-fiction et fantasy. Il est diplômé de Clarion Writers' Workshop de l'Université de Californie à San Diego en 2012. Son premier roman jeunesse <i>The Art of Starving</i> (2017) a impressionné une presse unanime outre-Atlantique et a obtenu le Prix Andre-Norton en 2018. <i>La cité de l'orque</i> (<i>Blackfish City</i>, 2018) est son 1<sup>er</sup> roman adulte.</p>			<p style="text-align: center;"><b>Dans la même famille...</b></p> <p><i>Wastburg</i>, Cédric Ferrand (fantasy, mais pour la ville et le background)</p> <p><i>Le Monde englouti</i>, J.G. Ballard</p>			
			Françoise	Antony	Juin 2019	

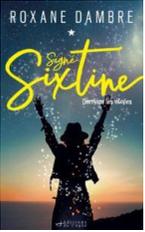
	Etat de nature		Genre <i>SF</i>		Sous genre <i>Anticipation</i>	
	Jean-Baptiste de Froment	Aux Forges de Vulcain Janvier 2019	Littératures	264 P.	Prix : 18 €	Note : 4 / 5
<h3>Résumé</h3> <p>Grand serviteur de l'état, Claude officie discrètement dans l'ombre d'une présidente vieillissante. Un matin, il décide de se lancer à la conquête du pouvoir. Mais était-il bien judicieux de s'exposer ainsi à la lumière ? Car au même moment, une révolte populaire, attisée par la jeune et charismatique barbara, monte dans la douvre, département oublié de tous qui devient la vivante image des colères et espérances du pays tout entier.</p>			<h3>Avis</h3> <p>Trahisons, coups bas, et magouilles politiciennes des hauts fonctionnaires, J-B Froment ose confronter les classes sociales, Paris et la Province dans une France qui ressemble à s'y méprendre à la nôtre. Il dénonce le racisme rural et la place de la femme dans ce monde patriarcal. Visionnaire (comment ne pas penser au mouvement des gilets jaunes) il apporte à une réflexion sur notre société.</p> <p>Servi par une belle écriture faite de longues phrases descriptives allégées par les virgules, <i>Etat de nature</i> est un "House of cards" littéraire, une uchronie originale certainement très proche de la réalité.</p>			
<h3>Présentation de l'auteur</h3> <p>Jean-Baptiste de Froment est normalien, agrégé de philo, camarade d'hypokhâgne et de khâgne d'Emmanuel Macron. Il était conseiller à l'Élysée sous Nicolas Sarkozy, il est maintenant élu au Conseil de Paris.</p>			<h3>Dans la même famille...</h3> <p><i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Laure	Asnières-sur-Seine	11/06/2019	

	Complainte pour ceux qui sont tombés	One shot	Genre SF		Sous genre <i>Anticipation / space opéra</i>	
	Gavin CHAIT	Le Béliat, 11/2018		432 p.	23 euros	Note : 3 / 5
<p>Nigéria, dans un futur proche. Un étrange vaisseau spatial tombe près du village autonome d'Ewuru. Dedans se trouve Samara, un étrange personnage androgyne au sombre passé. Blessé, il se remet de ses aventures spatiales auprès des habitants du village, dans un contexte politique compliqué où la société mondiale s'est effondrée. Son seul objectif, retourner dans l'espace sauver l'amour de sa vie. Mais que faire quand on se retrouve dans une société gangrénée par la pollution, où la biomécanique et les imprimantes 3D plus qu'usagés sont la norme et que plusieurs groupes cherchent à utiliser les pouvoirs fantastiques de l'homme de l'espace ? Redonner de l'espoir pour tous ceux qui sont tombés ?</p>			<p>Ce premier roman est alléchant dès la couverture de Manchu et par son thème africain, peu présent en SF. On s'évade facilement dans ce Nigéria futuriste déchiré par la guerre civile.</p> <p>Le roman flirte aussi avec le conte traditionnel et l'univers des Griots. Il entremêle SF et tradition orale de l'Afrique subsaharienne de manière rafraichissante.</p> <p>Ceci dit le roman n'est pas exempt de défauts. Les premiers chapitres sont l'occasion d'un <i>name dropping</i> violent, et il faut s'accrocher pour comprendre qui est qui dans la présentation des fratries, cousinades et amitiés du village d'Ewuru. Le personnage principal est (trop) puissant et on ne s'inquiète guère pour lui dans les scènes d'actions évacuées en deux temps trois mouvements.</p> <p>Par ailleurs, l'auteur semble chercher sa voix par moments, hésitant à décrire les outils de son univers et des personnages ou à intégrer pleinement la poésie à son ouvrage. Il y a très peu de descriptions des éléments de SF alors que la technologie futuriste est au cœur du roman, et demande au lecteur d'avoir une solide imagination ou une connaissance des classiques de la SF. De plus, l'auteur insiste sur l'aspect écologique et la description de l'anarchie politique parfois avec maladresse, donnant un roman à thèse qui complexifie encore les thèmes abordés sans forcément ajouter une plus-value à l'intrigue.</p> <p>Ceci dit, ce n'est pas un mauvais moment à passer, parce que l'écriture est belle et poétique.</p> <p>Un auteur à suivre, mais à intégrer au fonds que si vous avez un public féru de SF prêt à découvrir quelque chose sans rien attendre en retour.</p>			
<p><b>Gavin CHAIT</b> <i>Sud-africain, né en 1974 au Cap. Vit en Angleterre après avoir visité l'Afrique. Premier roman.</i></p>			<p><b>Dans la même famille...</b> <i>Omale (Généfort), Kirinyaga (Resnick), l'homme tombé du ciel (Resnik), Imaro (Saunders), Les diables blancs (mcCauley), District 9 (film)</i></p>			
			Matthieu	Boulogne-Billancourt	13/06	

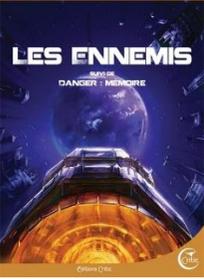
## Fiche de lecture – Comité SF

	Reincarnation Blues		Genre Science-fiction ou Fantastique			
	Michael Poore	Bragelonne, 2019	L'Autre Bragelonne	411 p.	20 €	Note : 5 / 5
<p><i>Mourir n'avait rien d'inédit : Milo était mort près de dix mille fois, et de presque toutes les façons possibles. Il avait péri sur le bûcher en Espagne, avait été décapité en Chine, pendu au Soudan et gazé en Californie. En général, quand on voyait la mort venir, on pouvait singer le courage, mais à l'intérieur, on n'en avait pas moins l'impression qu'un plombier sous speed nous pompait les entrailles à la ventouse.</i></p> <p>Dix mille vies pour atteindre la perfection. Et, entre chacune de ses réincarnations, Milo s'abandonne avec délice aux bras de la Mort... une jolie brune qui s'appelle Suzie. Milo tente de marquer des bons points pour ne faire qu'un avec le Grand Tout, mais il échoue lamentablement. Hélas, il n'a plus que cinq tentatives pour échapper au néant et retrouver Suzie pour de bon... L'heure est grave et le moment est venu de prouver que toutes ces expériences lui ont enseigné quelque chose d'essentiel – sur lui-même et sur le monde.</p> <p>Ce roman d'un charme très noir raconte ce qui fait l'insondable richesse, la beauté, l'absurdité et l'émotion désarmante de la vie.</p>			<p>J'ai adoré ma lecture de <i>Reincarnation Blues</i>, véritable Ovni littéraire. Le livre n'a pas vraiment de genre propre, et on navigue entre science-fiction, fantastique et littérature blanche. Suivre Milo dans ses différentes réincarnations est un véritable plaisir, et même si certaines de ses existences sont particulièrement dures (certains lecteurs pourront avoir du mal avec quelques passages), les moments pleins de tendresse et complètement loufoque passés dans l'au-delà avec Suzie et l'humour noir de l'auteur nous font vite oublier ces passages. C'est finalement une fresque psychédélique et débordante d'humanité que l'auteur nous livre là.</p>			
<p>Michael Poore a écrit de nombreuses nouvelles, publiées dans de prestigieuses revues littéraires aux États-Unis. Il vit dans l'Indiana, avec sa femme, la poète et activiste Janine Harrison, et leur fille, Jianna. <i>Reincarnation Blues</i> est son second roman. Le premier, <i>Up Jumps the Devil</i>, n'a pas été traduit en Français.</p>			<p>Dans la même famille...</p>			
			Jawed	Gennevilliers	Juin 2019	

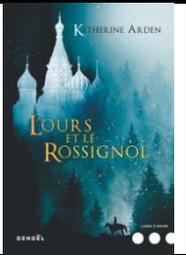
## Fiche de lecture – Comité SF

	<i>Derrière les étoiles</i>	<i>Signé Sixtine (T1)</i>	Genre Science-Fiction			
	Roxane Dambre	Calmann-Lévy, 2018		320 p.	16,90 €	Note : 4,5 / 5
<p>Sixtine a enfin décroché le poste de ses rêves : journaliste chez <i>ActuParis</i>, hedbo le plus en vogue de Paris. Mais pour son premier papier, elle est chargée de couvrir un congrès de « Mathématiques appliquées à la relativité et à la cosmologie ».</p> <p>Pour rendre le sujet plus attrayant, Sixtine choisit de suivre un jeune chercheur. Mais dès l'ouverture du congrès, Elvis Ellroy, un grand astrophysicien, est assassiné, alors qu'il devait faire part d'une grande découverte.</p> <p>Sans hésiter, Sixtine décide de mener l'enquête, accompagnée d'une équipe de chercheurs un peu hors norme.</p>			<p>Un autre Roxane Dambre très drôle. J'ai beaucoup aimé la façon de rendre grand public des notions scientifiques. J'ai appris beaucoup, en riant beaucoup aussi. J'ai passé un excellent moment à lire ce premier tome.</p> <p>Le second est tout aussi drôle, quoiqu'un peu moins surprenant. Notre journaliste couvre une exposition sur le thème de la mort et ce qu'il y a après.</p> <p>J'attends le dernier volume avec impatience (thème : un festival sur l'Apocalypse !)</p>			
<p>Roxane Dambre est une romancière française. Entre sagas fantastiques et comédies romantiques, ses textes ont toujours en commun des situations contemporaines et l'humour y occupe une place importante.</p>			<p>Dans la même famille... <i>Scorpi</i> (pour le côté humoristique)</p>			
			Aurélie	Gennevilliers	Juin 2019	

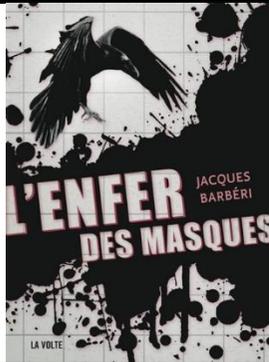
## Fiche de lecture – Comité SF

	<i>Les Ennemis suivi de Danger : mémoire</i>		Genre : <i>Science-fiction</i>		Sous genre : <i>Space opera</i>	
	P.J Hérault	Critic, 2019		20,00 €	382 p.	Note : 2,5/ 5
<p>La guerre entre les Fédérations de Véga et du Centaure fait rage. Lorsque deux bâtiments ennemis explosent, ils laissent tout juste le temps à quelques soldats de fuir dans des navettes de sauvetage. Naufragés sur une planète proche à la faune hostile, les deux camps se savent définitivement égarés... Les ennemis devront vivre ensemble s'ils veulent survivre et recréer une communauté humaine. Catapulté à la tête des Végiens, le lieutenant Ewen saura-t-il persuader ses ennemis centauriens de faire taire la haine au profit de l'entraide ?</p>			<p>J'ai vraiment mal choisi les romans cette fois. J'ai lu en entier <i>Les Ennemis</i> mais pas <i>Danger : mémoire</i>.</p> <p><i>Les Ennemis</i> est un roman de space opera, pas trop mal bien que cucul de temps en temps. Ewen et son homologue centaurien sont prêts à faire la paix pour survivre sur la planète inconnue sur laquelle ils viennent d'aplanétir. Ces deux-là sont un peu plus intelligents que les autres et sont capables de mettre de côté les différends de leur nation respective. Ewen prend souvent la parole pour galvaniser les troupes et son charisme fait des miracles. P.J Hérault dénonce les manœuvres militaires et les décisions des gouvernements qui entraînent des guerres stupides et inutiles alors qu'il faudrait plutôt motiver la coopération et l'entente.</p>			
			Servane	Vanves	Mai 2019	

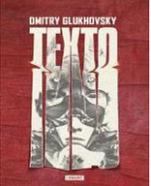
## Fiche de lecture – Comité SF

	L'ours et le rossignol	(tome 1 /3)	Genre <i>Fantasy</i>		Sous genre	
	Katherine Arden	Denoël, 2019	Lunes d'encre	362 p.	21,90 €	Note : 5 / 5
<p>La grande famille du seigneur Piotr Vladimirovitch et sa femme Marina, fille d'Ivan Ier Kalita, vit aux confins de la Russie du Nord, dans un petit village à la lisière d'une vaste forêt. Leur vie est rythmée par les saisons et notamment la préparation de l'hiver qui est particulièrement rude chaque année. Très affaiblie, Marina ne survit pas à sa dernière grossesse et meurt à la naissance de sa petite fille Vassia. Pourtant avant de mourir elle fait promettre à Piotr de la protéger. Vassia n'est en effet pas une enfant ordinaire, elle hérite de la magie de sa mère et de sa grand-mère. Elle peut notamment voir les esprits de la maison et de la forêt, alors que pour ses frères et sœurs, ceux-ci ne sont que des créatures des contes et légendes russes anciens. En grandissant, l'avenir de Vassia paraît de plus en plus incertain, d'autant plus que la petite fille écervelée fugue sans cesse dans les bois. Elle entretient une relation particulière avec la nature, suscitant la méfiance des villageois qui voient en elle une sorcière. Alors, Piotr et Dounia, la gouvernante, mais aussi la nouvelle épouse dévote de Piotr et un prêtre, tentent coûte que coûte de lutter contre son destin.</p>			<p>Ce premier roman est une réussite. La peinture de la Russie médiévale du XIVe siècle mêlée à l'univers riche des contes de fées russes est particulièrement soignée même si l'auteur avoue avoir pris quelques libertés par rapport à la vérité historique. L'intrigue est particulièrement bien tissée et l'on s'attache beaucoup à Vassia que l'on voit grandir et devenir une femme. On est touché par sa différence, sa sensibilité, sa force et son courage. La solidarité de cette famille, les liens forts entre chacun de ses membres sont particulièrement émouvants et renforcent l'attachement aux personnages. L'auteur convoque de très belles images et métaphores pour décrire la nature et l'univers magique du folklore russe. J'ai beaucoup aimé ce roman dont la poésie m'a beaucoup émue.</p>			
<p>Katherine Arden est née à Austin (Texas). Après une année de lycée à Rennes, elle part étudier à Moscou, avant de finir ses études en littératures française et russe au Middlebury College, dans le Vermont. Elle a vécu à Hawaï et à Briançon, avant de revenir s'installer aux États-Unis. L'ours et le rossignol est son premier roman et le premier tome d'une trilogie.</p>			<p><b>Dans la même famille...</b> <i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Lucie	Suresnes	Juin 2019	

## Fiche de lecture – Comité SF

	<i>L'Enfer des masques</i>		Genre : SF		Sous genre : SF ennuyeuse peut-être ?	
	Jacques Barbéri	La Volte, 2019		18,00 €	356 p.	Note : 1/5
<p>Nora découvre par hasard que sa mère a participé à un projet scientifique futuriste au côté d'un homme qui pourrait être son père. Elle décide de mener l'enquête. En parallèle, Priscilla, qui se réveille paralysée et amnésique, est victime d'hallucinations.</p>			<p>Ce roman m'a profondément ennuyée, je ne l'ai pas terminé, ce qui m'arrive rarement. L'écriture est plate, les références filmographiques lourdes, l'humour est au diapason, les scènes de sexe ridicules et inutiles.</p>			
			Servane		Vanves	
					Avril 2019	

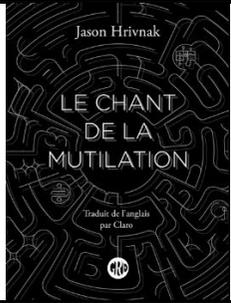
## Fiche de lecture – Comité SF

	Texte		Genre <i>Thriller</i>		Sous genre	
	Dmitry Glukhovsky	L'Atalante, janvier 2019	La Dentelle du cygne	395 p.	23,90 €	Note : 4 / 5
<p>Ilya vient de sortir de prison où il a passé sept ans. Sept ans dans la Zone. Sept ans pour avoir défendu sa copine de l'époque face à un flic corrompu. Mais il a décidé de lui pardonner. De <i>leur</i> pardonner.</p> <p>Aujourd'hui, il a 27 ans et il est libre, mais toujours pas en veine : il a raté ses retrouvailles avec sa mère : elle est morte deux jours avant sa libération. Son ex-copine ne veut plus entendre parler de lui, à peine lui lâche-t-elle un « merci » pour son geste. Quant au ripou – Petia Khazine -, il va bien, très bien même : il mène grand train et l'affiche allègrement sur les réseaux sociaux.</p> <p>Ilya n'a plus tellement envie de pardonner, il remet en question cette idée. Il est seul, il s'enivre, il va trainer sa misère près des boîtes dans lesquelles Khazine a annoncé passer la soirée et tout arrive très vite, sans préméditation. Beaucoup de vodka, beaucoup de rancœur et un rapide enchaînement des événements : Ilya tue Petia, cache le corps, récupère son Iphone.</p>			<p style="text-align: center;"><b>Ton smartphone, il dit quoi de toi ?</b></p> <p>Ilya a peu : amour, famille, argent... son horoscope fait la gueule. Dans le portable de Petia, il trouve tout ça. Disséminée entre plusieurs applications, sa vie est si facilement accessible qu'Ilya se dépouille aisément de son identité pour mieux plonger dans l'intimité de Petia et se faire virtuellement passer pour lui.</p> <p>La narration alterne entre des extraits de conversations de l'Iphone, quelques parallèles entre la vie du policier et la sienne et surtout les réflexions que lui inspirent la lecture de « l'âme numérique » de Petia.</p> <p>Ce mode narratif, qui interroge notamment notre rapport aux smartphones est habilement exploité, aussi étourdissant pour le protagoniste que pour le lecteur ! Via le cellulaire de ce flic mouillé dans moult affaires louches, Glukhovsky – écrivain engagé – dénonce la corruption ayant cours en Russie, qu'il s'agisse de la police, la justice, l'armée, le système carcéral, l'administration...</p> <p>Enfin, le portrait que l'auteur dresse de la société moscovite actuelle est tout à fait édifiant.</p> <p>Une lecture appréciée, un thriller original et happant !</p>			
<p>Né en 1979 à Moscou, Dmitry Glukhovsky est un auteur russe et engagé, écrivant principalement de la SF. Il connut le succès grâce à son premier roman <i>Metro 2033</i>.</p> <p>Journaliste de formation, il continue d'écrire pour le journal indépendant <i>Novaïa Gazeta</i>, même s'il se consacre essentiellement à son activité littéraire.</p>			<p style="text-align: center;"><b>Dans la même famille...</b></p> <p style="text-align: center;"><i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Margaux	Fontenay-aux-Roses	Avril 2019	

## Fiche de lecture – Comité SF

	Smoke		Fantastique		Steampunk ( ?)	
	Dan VYLETA	Le livre de poche (2019) Robert Laffont (2018)	Le livre de poche	768 p.	9,70 euros	3/5
<p>Angleterre, fin du XIXème. La Fumée est partout. Ceux qui Fument, noircis par leur consommation de fumée et parce que la fumée n'imprègne que ceux qui sont ont de mauvaises pensées, sont la lie de la Société et vivent en ville. Dans la campagne, les aristocrates, plus blanc que blanc, vivent loin des contingences matérielles et, par leur pureté, sont destinés à diriger ce bas-monde. Dans un internat d'élite, Thomas et Charlie se destinent à la grandeur du pouvoir. Mais ils se posent une question : comment le petit tyranneau du lycée arrive pour ne pas être assombri par la Fumée alors qu'il se comporte comme le pire des enfoirés ? Dans leur enquête, les deux ingénus, aidés de Livia, vont se rendre compte que toute la société qui les entoure n'est qu'un immense jeu de dupes.</p>			<p>Vendu comme un Harry Potter <i>like</i>, je n'ai pas réussi à entrer dans ce roman qui relève plus de Dickens que de la saga de J. K. Rowling. Ce n'est pas un problème de longueur ou la langue ampoulée, qui rappellera des romans comme <i>Jonathan Strange et Mr. Norrell</i> pour son style et la description d'une Angleterre corrompue et imagée.</p> <p>Je cherche encore la partie Harry Potter dans le début de l'intrigue, en dehors du pensionnat je ne vois pas le rapport.</p> <p>Le thème de la Fumée et du contrôle des sentiments n'est pas neuf, on trouve la même chose dans le contrôle des pensées chez Bordage par exemple.</p> <p>Il y a de belles descriptions de la société victorienne et une pointe de vitriol par rapport aux réalités sociales de l'Angleterre qui inspire cette dystopie, aidé en cela par une plume élégante.</p> <p>L'intrigue est cependant faible, les personnages bringuebalés de découvertes en rencontres sur un léger fond d'enquête policière. Le dernier quart du roman s'emballe et, malheureusement, rate le coche en agrégeant plusieurs informations importantes, dont le nom du terrible méchant qui se cache depuis le début dans l'ombre de la fumée.</p> <p>Une bonne entrée dans la dystopie mais j'ai quand même pris moins de plaisir à la lecture que dans le roman de Susanna Clarke. A prendre en proche !</p>			
<p>- Dan VYLETA est né en 1976. Germano-canadien, il a écrit plusieurs romans dystopiques comme <i>la Servante aux Corneilles</i></p>			<p>Les romans de Charles Dickens, <i>Jonathan Strange et Mr. Norrell</i> (Susanna Clarke), <i>La trilogie de Bartiméus</i> (Jonathan Stroud)</p>			
			Matthieu	Boulogne-Billancourt	13/06	

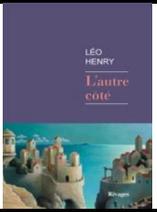
## Fiche de lecture – Comité SF

	<i>Le Chant de la mutilation</i>		Genre : fantastique		Sous genre : gore, ou torture psychologique pour peu que ce sous-genre existe, sinon on peut toujours l'inventer	
	Jason Hrivnak	Ogre, 2019		22,00 €	252 p.	Note : 2,5/ 5
<p>En un long monologue, le démon Dinn enseigne l'art de la corruption à son apprenti, Thomas, atteint de schizophrénie. Le lecteur est dans la tête de Thomas, et suit l'évolution de la maladie.</p>			<p>La couverture est très belle, la maison d'édition sympa, le traducteur très bon qui se retrouve toujours dans des projets étranges (Claro), je savais donc que ce serait un roman bizarre et c'est ce qui m'a interpellée quand je l'ai sélectionné dans l'office. Mauvaise pioche. J'ai essayé deux fois de lire ce roman mais je n'ai pas réussi. La description de tortures physiques, morales, les insultes, la cruauté ont eu raison de moi. C'est très bien écrit, très bien traduit, le projet de vivre la schizophrénie de l'intérieur est vraiment intéressant mais ça n'a pas fonctionné avec moi. J'ai quand même mis 2,5/5 parce que ce récit doit être magnifique pour les lecteurs et lectrices qui aiment ce genre.</p>			
<i>Jason Hrivnak écrit des romans cruels, c'est son truc.</i>			Servane		Vanves	
					Avril 2019	

## Fiche de lecture – Comité SF

	La Voie Verne		Science-fiction		Sous genre <i>Post-apo, fantasy urbaine, horreur...</i>	
	MARTEL Jacques	Mnémos, 2019	Icares	320 p.	20.00	Note : 3.75/ 5
<p>Un futur qui pourrait être aujourd'hui : l'usage du papier a disparu et l'ensemble des connaissances a été numérisé, jusqu'à ce qu'un virus informatique terriblement puissant et fulgurant en anéantisse une grande partie. Dans ce monde au savoir gangrené, John, un homme d'âge mûr, devient majordome pour de mystérieuses raisons dans une famille richissime, recluse dans un immense manoir perché au cœur des Alpes. C'est là que vit Gabriel, un étrange enfant qui passe son temps dans un univers virtuel mettant en scène un XIXe siècle singulièrement décalé où il retrouve tous les héros, machines et décors de Jules Verne, un écrivain depuis longtemps oublié...</p> <p>Confronté au mutisme du jeune garçon, aux secrets et aux dangers du monde virtuel dédié à Jules Verne, John s'embarque sans le savoir dans une aventure dont les enjeux se révéleront bientôt vertigineux.</p>			<p>La voie Verne est un roman étonnant voire déroutant. Avec une plume extrêmement précise, Jacques Martel réussit l'exploit de nous montrer un futur peu séduisant où la technologie et internet sont venus à bout de tout document papier, tout en nous plongeant dans l'esprit des romans de Jules Verne où une croyance inébranlable dans la technologie laissait croire à un avenir plein de promesses.</p> <p>Un monde dense donc, où une multitude de thèmes sont abordés (le handicap, la résistance, les avantages et dangers des récents développements technologiques pour ne citer que ceux-là) avec délicatesse et parfois poésie grâce aux personnages qui se dévoilent tout au long du récit.</p> <p>Une lecture exigeante à conseiller aux grands lecteurs et un très bel hommage à l'œuvre de Jules Verne.</p>			
<p>Passionné par la littérature populaire et l'histoire, auteur de plusieurs romans de fantasy et de science-fiction, Jacques Martel a imaginé <i>La Voie Verne</i> comme un jeu de piste pour le lecteur, qui, de surprises en révélations, découvrira le fin mot de l'histoire qu'il n'est pas prêt d'oublier. Jacques Martel partage avec nous un hommage subtil, singulier et touchant au grand écrivain fondateur de la science-fiction.</p>			<p><b>Dans la même famille...</b> <i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Marie	Meudon	Avril 2019	

## Fiche de lecture – Comité SF

	<b>L'autre côté</b>	Rois du monde, t.1	SF		Dystopie	
	Léo Henry	Rivages, 2019		118 p.	15 €	3,5 / 5
<p>La ville-Etat de Kok Tepa est condamnée à l'isolement après qu'une épidémie s'y est déclarée. Seuls les dirigeants, les moines, reçoivent une livraison de sérum qui les protège de la maladie. Les sans-castes, touchés de plein fouet, tentent de s'exiler, aidés notamment par Rostam, le passeur, jusqu'au jour où Türabeg, sa fille, contracte la terrible affection.</p>			<p>Ce roman très bref nous livre le récit d'un voyage tortueux : celui d'une famille soudée au départ mais qui va rencontrer beaucoup de difficultés. Très court, il est comme une traversée, un trajet. L'histoire se met rapidement en place pour sonder ce que signifie partir. Partir de la ville où ils ont toujours vécu est redoutable pour Rostam qui se heurte au sens de sa profession et qui en perçoit les limites. Il y a une frontière, un avant, un après, une ville d'origine où il a ses repères, Kok Tepa et une destination lointaine mais hostile. Les obstacles de cette traversée sont multiples : la barrière de la langue, la peur de la contagion, de la maladie, la prison, la violence, le viol. Ce récit est très bien construit avec une fin qui fait écho aux premières pages. Il évoque avec justesse les questions contemporaines des migrations, de l'exil.</p>			
<p>- Né en 1979 à Strasbourg, Léo Henry est l'auteur de nombreux romans (Le Casse du continuum. Cosmique fric-frac, La Panse), de nouvelles (Les trois livres qu'Absalon Nathan n'écrira jamais, Grand Prix de l'Imaginaire 2010), de scénarios de bande dessinée (Sequana).</p>						
			Lucie		Suresnes	Juin 2019

## Fiche de lecture – Comité SF

	Frères sorcières		Genre <i>Fantastique</i>		Sous genre <i>entrevoûtes</i>	
	Antoine Volodine	Seuil, janvier 2019	Fiction & Cie	299 p.	20,00 €	Note : 4 / 5
<p>(résumé de l'éditeur)</p> <p>Trois voix puissantes, toutes liées au théâtre, à la féminité, au chamanisme et à la mort.</p> <p>Dans un pays de montagnes et de désert, une petite troupe itinérante est attaquée par des bandits. Bien vite, l'unique survivante est entraînée dans la vie criminelle et sauvage de ses ravisseurs. Esclave sexuelle d'un chef, elle reste obsédée par un <i>cantopéra</i> composé de vociférations magiques qui s'adressent à toutes les petites sœurs du malheur et qui les guident vers l'apaisement, vers l'art de mourir ou vers d'autres mondes. La deuxième voix reprend intégralement le texte de la pièce étrange qui habite la comédienne. La troisième voix répond aux deux autres. Elle raconte en une seule longue phrase sorcière le parcours sans fin, de renaissance en renaissance, d'un être sans genre, tantôt masculin, tantôt féminin, qui erre dans l'espace noir.</p> <p>Des aventures violentes et démoniaques, marquées par une sexualité délirante mais aussi par la nostalgie de la déclamation, de la parole et du souffle. Et de la survie coûte que coûte.</p>			<p>Enfin une quatrième de couverture bien rédigée ! Elle dévoile juste ce qu'il faut de cet étrange ouvrage découpé en trois parties distinctes mais se répondant. Il y sera question de femmes, de théâtre, de chamanisme, d'errance, de sorcellerie, de férocité et de liberté.</p> <p>C'est mon premier Volodine, c'est une sacrée claque. C'est un ovni littéraire, difficile à critiquer tout en vous préservant le charme de son mystère. L'auteur est semble-t-il rodé à ce type d'exercice, mais pour qui le découvre c'est tout à fait impressionnant !</p> <p>Sachez simplement que les mots et le phrasé, comme les personnages et les retournements, comportent autant de violence que de beauté.</p> <p>Que le lecteur est happé, qu'il n'a pas le temps de souffler : c'est une lecture en apnée qui laisse formidablement étourdi.</p> <p>Que, si la première partie est très accessible, les deux suivantes sont plus... ardues. Que la troisième en particulier se laisse mériter et qu'elle déconcerte avant d'envoûter.</p> <p>Une lecture déroutante, exigeante et appréciée.</p>			
<p>Né en 1950, Antoine Volodine est le principal pseudonyme d'un auteur que l'on retrouvera aussi sous les noms de Manuela Draeger, Elli Kronauer ou encore Lutz Bassmann. L'écrivain, également traducteur de russe, se réclame du post-exotisme, catégorie littéraire visant à donner à lire « une littérature étrangère écrite en français ». Attiré par les cultures asiatiques, il met volontiers en scène le chamanisme ou le bouddhisme dans ses intrigues.</p> <p>Il a reçu de nombreux prix littéraires, notamment le Grand prix de l'Imaginaire 1987 pour <i>Rituel du mépris</i>, ou le prix Médicis 2014 pour <i>Terminus radieux</i>.</p>			<p>Dans la même famille...</p> <p><i>Slogans, Maria Soudaïeva</i></p>			
			Margaux	Fontenay-aux-Roses	Juin 2019	

## Fiche de lecture – Comité SF

	Frères sorcières : entrevoûtes		Genre <i>SF/Sorcellerie</i>		Sous genre <i>Post-apo,</i>	
	Antoine Volodine	Seuil, 2019	Fiction & cie	299 p.	20 euros	Note : 3,5/ 5
<p>C'est un roman divisé en deux parties, séparées par des sortes d'incantations, appelées « vociférations », qui hantent la protagoniste du premier récit, Eliane Schubert, qui a tout oublié de son passé, sa famille. Sa nouvelle famille, ce sont les membres d'une troupe itinérante de théâtre, qui traverse des terres sauvages en guerre et qui apportent la culture du théâtre dans ces contrées. La force de la parole, de la voix, du jeu théâtral habite la troupe d'acteurs. Lorsque le petit groupe se fait attaquer par des bandits, un massacre a lieu et Eliane Schubert le raconte, étant la seule survivante. Elle raconte la violence sur les corps, l'absence d'humanité des agresseurs, les viols collectifs qu'elle subit. Ce qui la sauve c'est cette voix au fond d'elle-même, proche du chamanisme. Le second récit tourne autour d'un protagoniste mi-homme, mi-femme, un être immortel qui renaît sans cesse. Il répond et fait écho au premier récit. L'écriture incarne cet éternel recommencement car en une seule phrase, naît un récit d'une centaine de pages.</p>			<p>Le roman possède une structure complexe, dès le départ avec le format de l'interrogatoire puis à la fin sans aucun point, sans aucune respiration, mais cela nous permet d'entrer rapidement dans le vif de l'histoire. (Cela convient toutefois davantage à un bon lecteur). L'écriture est très recherchée, très imagée et créatrice de mondes totalement étrangers. Pourtant on se dit que cela doit se passer ainsi en tant de guerre dans la vie réelle. La magie est tantôt sous-entendue, tantôt présente dans ce roman hybride qui mêle trois formes littéraires distinctes. Le nomadisme, l'errance est un thème qui ressort et dont on perçoit tous les dangers qui lui sont liés. Cette création originale aborde en effet la violence, de manière telle que le récit devient parfois difficile. L'auteur va loin dans l'inhumanité, mais ce récit nous tient en haleine malgré tout car nous avons envie de comprendre le sens profond de la magie présente dans ces récits. L'achat de ce livre a été suggéré à la médiathèque et sort bien actuellement.</p>			
<p>Antoine Volodine est le principal pseudonyme d'un romancier français, né en 1950, à Chalon-sur-Saône<sup>1</sup> et ayant grandi à Lyon. Il est lauréat de l'édition 2014 du prix Medcis pour son roman <i>Terminus radieux</i>. Lors de la publication de ses premiers ouvrages, il déclare qu'il n'écrit pas de la SF. Dès ses premiers livres, il construit avec constance un édifice romanesque à plusieurs voix qu'il nomme « post-exotisme ». Il se place délibérément à l'écart des courants littéraires contemporains et se réclame à la fois du réalisme magique et d'une littérature internationaliste, engagée, où se croisent l'onirisme et la politique. Les thèmes de ses ouvrages sont marqués par une réflexion sur l'histoire du XXe siècle, sur les génocides et l'échec des révolutions. <i>Rituel du mépris</i> a reçu le grand prix de l'Imaginaire en 1987. <i>Des anges mineurs</i> a reçu le prix du Livre Inter en 2000 et le prix Wepler en 1999. En 2008, il reçoit la bourse Jean Gattégno du Centre national du Livre pour la rédaction de <i>Macau</i>, une fiction accompagnée de photographies signées Olivier Aubert, publiée en octobre 2009 au Seuil.</p>			<p><b>Dans la même famille...</b> <i>Livres, films, jeux, auteurs à mettre en relation</i></p>			
			Lucie	Suresnes	Juin 2019	